

FFA Namibie : do you spöken français ?



Gilles de Robien,
Ministre français de l'éducation nationale,
et son homologue namibien Nangolo Mbumba.

Comment affirmer la position du français dans un pays anglophone où les francophones ne représentent que 0,15 % de la population ? En misant sur le multilinguisme, la Namibie pourrait bien avoir trouvé la réponse à l'équation qui se pose dans de nombreux pays non francophones.

La France comptera en 2007 une filière français langue maternelle supplémentaire à l'étranger. Les petits Namibiens pourront en effet, à partir de la prochaine année scolaire, apprendre notre langue dès la première année de maternelle. « Monter une telle filière n'était pas chose aisée car la Namibie ne compte que 3000 francophones qui souhaitent, comme la plupart des Namibiens, poursuivre une scolarité sanctionnée par un diplôme local », précise Philippe Bossière, Ambassadeur de France à Windhoek. D'où les échecs répétés des tentatives d'ouvrir une école 100 % française, trop chère pour les quelques francophones et peu attractive pour les Namibiens peu enclins à se couper du système éducatif local et de la langue anglaise.

« Grâce à ce système, les enfants namibiens bénéficient du meilleur des deux mondes. Les petits Namibiens apprennent notre langue tout en demeurant dans le système scolaire local et les expatriés préparent le retour tout en acquérant la langue parlée dans le pays », souligne l'attaché de coopération.



La remise par le Sénateur Louis Duvernois,
Président de l'ADIFLOR et membre du comité directeur du FFA,
de 1160 livres à l'école allemande
devenue eurocampus grâce à cette section bilingue.

Le meilleur des deux mondes

L'Ambassade change son fusil d'épaule début 2006. Laurent Ronis-Le Moal, « produit » de l'enseignement bilingue - il a effectué ses études collégiennes et lycéennes à l'école franco-australienne de Canberra, propose, à son arrivée en poste d'étudier la faisabilité d'un enseignement multilingue. Surprise : le projet décolle ! Les parents sont enthousiastes et l'école allemande de Windhoek propose d'accueillir la filière qu'elle dénomme symboliquement FRIENDS (FRançais - ENGLISH - DeutSch).

Des élèves trilingues

français/anglais/allemand en primaire
Conçue avec l'aide de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger (AEFE), FRIENDS propose un enseignement bilingue dès la première année de maternelle, 50 % du programme étant prodigué en français, 50 % en anglais ou en allemand, selon le choix des parents. Les instituteurs enseignent le programme pédagogique français.

Changement de décor à partir du CP et jusqu'en 6ème : les enfants basculent alors dans la filière anglophone ou germanophone de l'école allemande conduisant respectivement au diplôme HIGSCE ou à l'Abiturium international. Ils peuvent néanmoins continuer sur la lancée de la maternelle grâce à 5 heures et demie (20 % des heures de classe) d'enseignement de français langue maternelle. « Nous sommes fiers de ce nouveau dispositif qui formera, en définitive, des élèves trilingues », s'exclame Siegfried Frey, principal de la Deutscher Schulverein Windhoek (DHPS). Les élèves seront, en effet, exposés dès le CP à une troisième langue, allemand langue étrangère dans la section anglais/ français et anglais langue étrangère dans la section allemand/ français. D'abord ludique en CP et en CE1, l'enseignement de cette 3ème langue montera progressivement en puissance pour atteindre, en 6ème, le même temps d'enseignement que les deux langues maternelles choisies à l'entrée au CP.

La maternelle pourrait être homologuée dès 2008

L'intérêt pour cette filière bilingue dépasse le seul cadre de la Namibie. Le Ministère français des Affaires étrangères regarde ainsi avec beaucoup d'attention ce projet innovant et mis en place dans un cadre

franco-allemand. Outre la chance indéniable qu'il constitue pour les enfants, l'enseignement bilingue pourrait bien être un moyen pour le français de s'implanter ou de progresser dans certaines régions du monde. « Comme dans la plupart des pays, la demande d'apprentissage de notre langue en Namibie est forte. Dans un système bilingue, apprendre le français n'est plus le résultat d'un choix entre une scolarité française ou locale. Il n'est pas vécu comme un risque mais réellement comme un atout pour l'avenir », reconnaît Alain Croguennec, chargé de mission pour le français en Namibie. L'AEFE accompagnera l'école maternelle dans son processus d'homologation par le Ministère de l'Éducation nationale susceptible d'aboutir début 2008. Pour le primaire, la part de l'enseignement en français devra être accrue pour pouvoir envisager une homologation. Dans cette perspective, l'établissement scolaire étudie la possibilité de mettre en place en 2008 un enseignement partagé français/ anglais ou français/ allemand de certaines matières, telles que les mathématiques et les arts. Tout comme il espère, à court terme, pouvoir étendre le dispositif à toutes les classes de secondaire.

Cette montée en puissance de FRIENDS dépendra bien sûr du succès de la filière auprès des Namibiens. Toujours incertaine, l'année de lancement s'annonce prometteuse : 20 élèves en maternelle (dont seulement cinq Français) contre une douzaine annoncée, et 15 enfants en primaire contre 12 attendus. « Nous sommes d'autant plus ravis du nombre d'enfants qui rejoignent FRIENDS qu'une dizaine de parents nous ont dit préférer attendre 2008 que le dispositif soit mieux rodé pour inscrire leurs bambins », se réjouissent Cécile Thieme et Isabelle Duchaine, co-présidentes de l'association des parents d'élèves.

Souhaitons donc bonne chance à FRIENDS. ■

Philippe Bossière

« Ce type de filière permettra à la francophonie de marquer des points dans les années à venir »

Croissance Actualités : Participerez-vous à la rentrée des classes en janvier prochain ?

Philippe BOSSIERE : Je serai à DHPS le 22 janvier ! FRIENDS est, en effet, une triple satisfaction : pour les Namibiens, en premier lieu, qui ont besoin du français pour s'ouvrir sur le reste du continent ; pour la francophonie, ensuite, qui accueillera ainsi le premier euro-campus d'Afrique ; pour la francophonie, enfin, car cette filière multiculturelle, qui en est le parfait symbole, lui permettra de marquer des points dans les années à venir dans des régions du monde où elle était peu présente.

C. A. : FRIENDS est-il abordable financièrement pour les familles ?

P. B. : La francophonie ne doit pas être l'apanage de quelques-uns ! Si, au départ, les expatriés constitueront le « gros » des effectifs, FRIENDS est d'abord une filière à l'attention des Namibiens. Les écolages s'élèveront à environ 180 euros par mois sur 10 mois. Ils seront donc à la portée des classes moyennes du pays. L'Ambassade de France octroiera, en outre, deux bourses à des familles namibiennes dont les revenus sont insuffisants pour couvrir cette dépense.

C. A. : Avec de tels écolages, l'effort public doit être important ?

P. B. : L'essentiel des coûts est couvert par les écolages. L'école DHPS réalise d'ailleurs un effort remarquable en rénovant complètement les salles de classes de la maternelle, des CP et des CE1. L'association des parents prend à sa charge le salaire des deux enseignants français recrutés localement par l'établissement, grâce à des subventions Bonjour ! Good morning ! Guten morgen !



GÉOPOLITIQUE AFRICAINE

Revue trimestrielle.
n° 23, juillet-septembre 2006 « L'Union africaine à la recherche de la paix »
n° 24, octobre-décembre 2006 « Afrique, Etat de droit et développement »

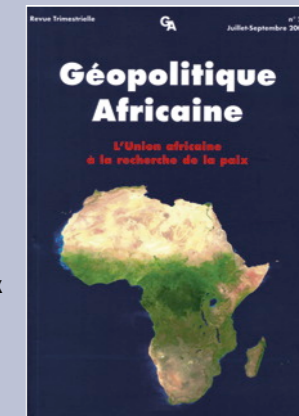
Nouvelle couverture, nouvelle équipe, Géopolitique Africaine opère une mutation.

Sans doute les objectifs qui avaient présidé à la création de la revue demeurent-ils à l'ordre du jour : offrir un espace d'expression à tous ceux qui, à divers titres, connaissent, aiment, s'intéressent à l'Afrique ; à tous ceux qui oeuvrent à son développement et militent à terme, en faveur de son unité. Dès sa naissance, Géopolitique Africaine avait l'ambition d'être un espace de réflexion où seraient abordées des questions globales, ou spécifiques, afin de promouvoir une vision cohérente et diversifiée favorisant une meilleure compréhension d'un continent trop longtemps considéré comme marginal ou ressortissant de l'irrationnel (...).

La science politique est une discipline récente. Encore plus récente en Afrique. Dès le départ, Géopolitique Africaine se proposait d'être le forum permanent où se déroulerait un débat susceptible d'engendrer une bibliothèque de références. Elle maintiendra ce cap. Elle continuera donc à ouvrir ses pages tant aux chercheurs qu'aux hommes politiques. A ceux en charge des destins des Etats, mais aussi aux chercheurs, aux penseurs, aux théoriciens et aux praticiens de la société civile, tout comme aux acteurs politiques dans l'opposition. Pour tous, Géopolitique Africaine n'aura qu'une exigence : que les contributions enrichissent la réflexion sur les questions examinées, suscitent le débat sans aucun tabou et refusent la polémique.

Henri Lopes, directeur général

Extrait de l'éditorial du n° 23, juillet-septembre 2006 « L'Union africaine à la recherche de la paix »



à lire